

# **RESSACS**

**REVUE SÉNÉGALAISE DE POÉSIE**

**N°9**



*Ressacs n°9*

*Couverture : Géry Lamarre, Cartographie IX, 40 x 40 cm*



# SOMMAIRE



## Éditorial

## La revue n°9

Isabelle Alentour  
Stéphane Casenobe  
Colette Davile-Estinès  
Susy Desrosiers  
Mokhtar El Amraoui  
Ahmed El Fazazi  
Falmarès  
Khadim Mbodj  
Stève-Wilifried MOUNGUENGUI

## Carte(s) blanche(s)

Riel Ouessen  
Estève

## À propos des auteurs

Biographies, présentations  
Liens, contacts

*Conception et mise en page : Laïty Ndiaye et Géry Lamarre*



# LA REVUE RESSACS

*Revue de poésie à parution aléatoire*

<http://ressacs.eklablog.com>

---



*Tout comme la mer, le ressac donne du ressort aux sentiments, et fait rebondir.*

Kheira Chakor

# EDITORIAL



« Mieux vaut tard que jamais. »

C'est bien le cas de le dire pour ce numéro qui a pris plus de temps que prévu dans sa réalisation.

Mais, comme vous le savez, la pandémie actuelle affecte tous les secteurs humains. Personne n'est en reste. Voilà comment, à nous aussi, il est arrivé d'avoir la tête ailleurs ou même parfois de perdre de notre enthousiasme. Ce sont des histoires d'Hommes.

Pourtant la vie doit continuer ; avec elle : nous, nos histoires, nos espérances etc. D'ailleurs, il ne saurait en être autrement que continuer à raconter tout cela par la magie réparatrice et bienfaitrice de la poésie.

Quand on y pense, c'est peut-être uniquement par cette voie que la poésie sauvera ce monde.

Ainsi, nous vous proposons dans ce numéro de nouvelles pages avec de nouveaux poèmes, et quelques nouveaux auteurs à découvrir.

Illustré par des œuvres de l'artiste Géry Lamarre, ce numéro de Ressacs reste dans la logique des précédents par rapport à nos attentes en termes de sujets et de styles d'expressions poétiques.

Toutefois, même s'il y a moins d'auteurs et moins de rubriques (chose à signaler), une fois n'est pas coutume, comme on dit.

Pour finir, un grand Merci aux auteurs plus habitués qui participent pleinement à la vie de la jeune revue.

Bonne lecture.

Laïty Ndiaye





Géry Lamarre – Sans titre, technique mixte sur papier

## Mémoire

Il suffit d'appuyer un peu fort  
et ça se souvient

ça déboule en écartant les cils

mais comme ça respire en-dessous !

ça roule au rythme des montagnes  
et du vent remuant autour  
ça sait adoucir toutes les écorchures de la plaine  
et les battements de la grande houle

il y a une source tendre sous les cendres  
plus fluide que tous tes corps d'océan

## Enfance

Te souviens-tu  
les moineaux au bec ensanglanté  
que l'on recueillait  
au pied des baies vitrées

on se demandait ce qu'ils avaient fait pour mériter cela

si personne ne pouvait l'empêcher

mais leurs cadavres étaient si légers

qu'on enlevait le mot oiseau de notre bouche



Géry Lamarre – Operatio 2, *Luna*, technique mixte sur bois, 30 x 30 cm

### **Aide-moi ô ancêtre !**

Ô passion ! Aide-nous à nous découvrir,  
Aide-nous à nous devancer nous-mêmes.

Ô ancêtre si cher, aide-moi,  
Aide-moi à boire l'hélianthe  
Dans ta coupe dansante tropicale.

Et en ton nom,  
Aide-moi à discourir sans parole.  
Aide-moi à mander ta sagesse  
Peuplée de tant de bonté et de lyre ;

Et s'il me faut la fresque de Djoliba  
S'il me faut le vin de palme,  
Laisse-moi m'enivrer de ton silence.

S'il me faut encor composer un poème,  
Oh ! Laisse-moi en ta lumière,  
En ton soleil et à ton aise.

Et donc, s'il me faut un jour  
Célébrer un instrument de musique,  
Ô ancêtre si cher, aide-moi  
À chanter la Kôra du djély Mory Kanté.



## **Arbre, ô palabres**

Quand en chœur,  
Sous l'ample baobab  
Communient jeunes gens et anciens,  
Quand aisément,  
Discourent jeunes gens et anciens,  
Sagesse et initiations se saluent.

Saison !  
Ô temps d'écoute et de paroles  
Saison au cœur des cœurs  
Ressentant la limpide vibration  
De l'arbre à palabres.

Sous cet arbre à mille branches  
À mille racines, à mille ans de vie  
Symbiose d'âmes prolixes  
Ô témoin, modérateur patenté  
Garde d'assaut de nos symposiums.

Ô décor à mille feuillages,  
L'écoute est un brillant orateur.

UN SEUL MOT ET TOUT SE REPLACE

J'AI NUL SIGNE A CAPTER LORSQUE J'ECRIS. MES MOTS  
SONT D'UN AUTRE AGE. IL EST TROP TARD POUR CHANGER D'AIR  
ET S'ENFUIR... JE DESCENDS REPANDRE LA MAUVAISE  
PAROLE DES MAUVAIS POETES SANS QUE RIEN

NE SE PASSE. LES MOTS QU'ECRIVENT LES HUMAINS  
SONT DIFFERENTS DES MOTS QU'ECRIVENT LES DIEUX.  
J'AI UNE VAGUE INTUITION DES DIEUX... ECRIRE  
C'EST TOUT CE QUE JE SAIS FAIRE ! JE SUIS DE CEUX

QUI ONT MAL A L'EXTERIEUR. QUI SONT CES GENS  
ET QUI SONT CES FORCES QUE JE NE CONNAIS PAS  
QUI ME TRAVERSENT DE PART EN PART ? DES MOTS BLANCS ?

DES ESPRITS BLANCS... CAR JE ME DOIS D'HEBERGER D'AUTRES  
CIVILISATIONS DE POETES ! J'ECRIS  
LA POESIE DANS SON EXACTE PESANTEUR.

## L'ORACLE NE SE CONSULTE PAS DEUX FOIS

IL NE ME FAUT QUE MES DEUX MAINS POUR LA PRIERE.  
MES MAINS N'ONT PAS SU SE JOINDRE A TEMPS... CAR  
PRIER  
DEVIENT URGENT ! J'ECRIS SANS POUVOIR ME  
RELIRE.  
MES MOTS ENTRE EUX DEVIENNENT BLANCS. QUE VAIS-JE FAIRE  
DE MOI ? MES INTUITIONS SE SONT AVEREES VRAIES.  
JE CONTINUE D'ECRIRE A MINIMA. FAUT  
PAS  
ME CASSER LES COUILLES A MOI ! MES VIEUX SCHEMAS  
NE LÂCHENT RIEN ! TOUT EST MERDIQUE ICI... MES  
MOTS  
NE SONT PLUS UNE ISSUE EVIDENTE. J'ECRIS  
ENFIN DE LA MAUVAISE POESIE ! JE SUIS  
UN GRAND CONSOMMATEUR DE MOTS. SI  
SEULEMENT  
J'AVAIS UN ADVERSAIRE A MA HAUTEUR ! CONSCIENT  
DU PEU QU'IL ME RESTE A ECRIRE. CAR JE  
VEUX  
ME DISSOUDRE ANONYMEMENT ET EN SILENCE !

Il y a cette photo d'elle  
elle et la photo, si lumineuses  
une déflagration de bonheur  
c'était peut-être un instant heureux  
ou pas  
ou trop

Cette photo est déchirée

Il y a ces photos d'elle  
toujours sur ces marches  
entre le jardin et les volets  
Elle et vous, bébés bouclés dans ses bras  
au soleil  
Il y a toujours du soleil sur les marches  
même en noir et blanc ça se voit

Il y a cette photo de toi portée  
par un bras sans visage

Le visage, elle l'a déchiré

Chimie argentique  
Quelle est la vérité révélée ?

On peut tout croire  
Tout porte à croire

Elle vient souvent rôder autour de cette maison  
pour tenter d'apercevoir le jardin  
les marches les volets les bébés

Un jour elle est venue  
elle a vu  
le soleil sur les marches

entre le jardin et les volets  
fermés

Il n'y avait plus de bébés

La vérité, c'est la violence

Depuis elle a endossé le silence  
Seules les photos crient

Ce silence qu'elle m'a transmis  
je l'ai endossé aussi  
comme un habit

alors j'écris

et la souffrance a changé de corps

propagée

propagée comme une vague

une lame de fond  
en gestation

depuis combien de temps ?

Le temps ne s'est pas arrêté  
pour autant

pas tout de suite

Vous avez eu le temps de vous croire abandonnés  
J'ai eu le temps de vous savoir

fratrie volée

Elle a eu le temps de survivre  
au manque  
et vous aussi  
Elle a eu le temps de mourir  
et toi aussi



*Il faudrait que tu reviennes  
j'ai les photos que tu cherchais*

C'est par donner  
qu'elle a comblé le manque de vous  
avec nous

comme elle a pu  
comme elle a su pourtant

tellement aimante

La vérité, c'est la douceur

S'est-elle sue pardonnée  
de n'avoir rien commis ?

## Amertume

J'ai épluché  
nos aventures  
nos matins sur la grève  
nos insomnies  
encadré nos visages

tes yeux  
tes soupirs  
autant de paradis pillés

tes joues  
réminiscences  
coups de peur  
coups de fête

ta bouche  
un lambeau de ciel  
débordant de tes lèvres  
un brin d'éternité  
fragile  
où je dépose nos cendres

j'ai voulu  
te retenir  
te cloîtrer  
faire un chantier  
de nos paysages  
hélas  
nous sommes  
zone sinistrée.

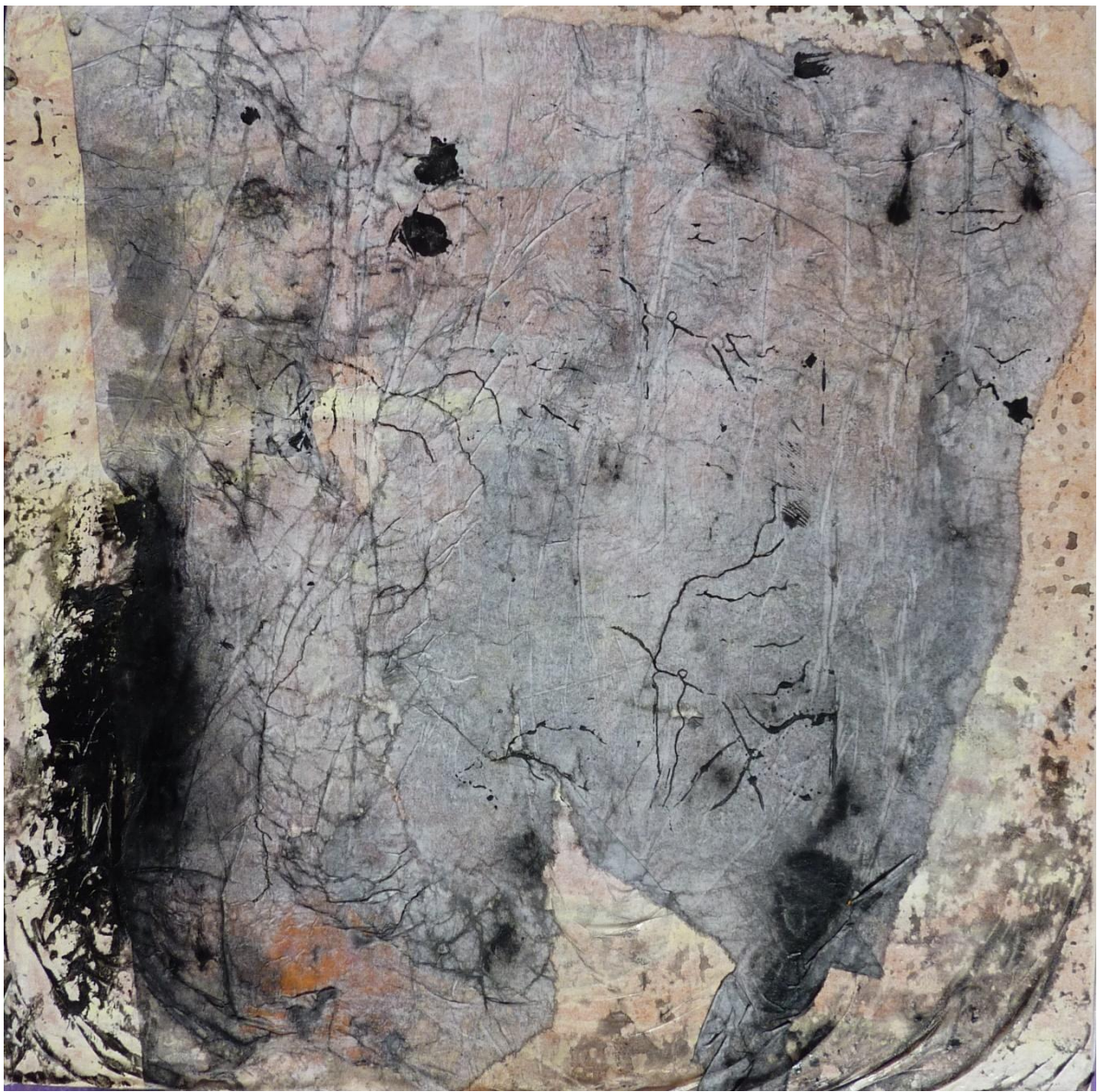
## Nomade

Nos rives accores embrasées  
nos eaux me brûlent l'échine  
leur suie balayée par ta fougue  
le chardon sur ta peau  
balafre mon cœur sédentaire

je suis le terrain vague  
de tes amours nomades  
mendiant de tes libertés  
j'existe enfin  
sur ta chair d'exil  
loin de ma vie  
de cul de plomb

cendre sur la tête  
je m'agenouille à tes pieds  
je t'en supplie  
amante des quatre vents  
reste avec moi  
ne fuis pas à travers la bruine  
sois mon feu de joie

emmène-moi à tes ailleurs  
l'instant d'une vie  
dessine sur mon corps tes aventures bohèmes  
je résisterai au ressac de tes envies.



Géry Lamarre – *Cartographie I*, papier marouflé sur bois, 30 x 20 cm

## Exil

Dans tes yeux,  
Mon enfant,  
J'ai lu l'exil.  
Toi, qui es né  
Loin du pays,  
Tes cheveux ont la couleur de l'olive  
A laquelle nous n'avons plus  
Le droit de toucher.  
Dans l'éclat de tes dents serrées,  
Mon enfant,  
Je regarde  
Des milliers d'étoiles calcinées,  
Nos terres volées,  
Nos maisons bombardées,  
Des bouquets de poings  
Tombant sous les orangers.  
Dans le mercure de tes larmes,  
Mon enfant,  
J'ai lu l'exil,  
L'exil d'un peuple.

Extrait de *Arpèges sur les ailes de mes ans*

## Mon amour

La vérité, pour se dire,  
Embrasse tes lèvres.  
Le soleil, pour briller,  
Doit, chaque jour, se lever,  
Des rayons de ton ombre.  
Les étoiles, en colliers, se bousculent sans nombre,  
Pour venir, assoiffées, boire, à ton cou, les coupes de lumière  
Sans lesquelles elles ne seraient que constellations sombres.  
Quand leurs ailes se déploient,  
Les oiseaux imitent ta voix,  
Pour chanter mon amour pour toi,  
Ses peines et ses joies.  
Les dunes, en courbes, s'échinent dans tous les sens,  
Pour imiter tes hanches qui, à chaque pas, dansent.  
Jalouses de toi, toutes les mers, en colère, divaguent  
Et des fléaux de leurs vagues,  
Fouettent rageusement les cieux  
Qui ont caché, dans l'écrin de tes yeux,  
Les diamants les plus précieux.  
Et moi, mon amour,  
Depuis toujours,  
De tous les bijoux de la terre,  
C'est ton cœur que je préfère!

## Arbre !

Tu es toujours là où se confondent  
En verticalité sonore,  
En horizontalité ailée, ton or  
Et l'air donné à la feuille de vie nécessaire,  
Extension vitale pour les pas de nos envols,  
Fraîcheur de tapis déployée en arcs d'accueils  
Où médite l'oiseau  
En ses retours stellaires de danses  
Pour que l'eau puisse encore germer,  
Dans ses silences multicolores,  
Au parfum de nos rencontres.  
Arbre ! Tu nous offres toujours  
Le sang de tes souvenirs  
Et tes nerfs dans les cieux de tes soupirs !

Extraits de *Le souffle des ressacs*



Je dis frère  
sans drapeau ni frontière  
jour après jour  
je chéris la terre  
le pain qu'on partage  
l'arbre qui nous parle  
de la sève des racines  
l'oiseau qui charme  
la pluie que nous supplions  
quand le sable a soif  
je ne coupe plus une rose  
sans entendre son cri  
la terre des hommes  
c'est pour tous les hommes !

Il est des femmes là-bas  
il est des femmes ici  
au pied de l'Atlas  
ou sur les cimes du Rif  
terres fécondes  
lumières des déserts magiques  
elles sont par millions  
torturées  
invisibles  
violées  
voilées  
il est des lieux là-bas  
il est des lieux ici  
elles renaîtront dans la nuit  
ou dans un jour juste  
elles laveront leurs beaux visages  
dans les sources claires  
pour des lendemains lucides  
et jetteront loin  
le fardeau des peines opaques  
le sein coulera  
de lait au parfum de thym  
corps ressuscités  
par des baisers apaisés  
il est des femmes là-bas,  
il est des femmes ici  
aux portes de l'espoir.

Rien ne m'appartient  
Quand je marche avec fierté  
Sur les sentiers de l'oasis  
Je comprends son langage  
J'arrive à décrypter ses codes  
Entre ses frontières de sable  
Comme si tout m'appartenait  
J'excelle en toutes choses  
Et rien ne m'appartient  
Et à mon retour  
J'enferme mes souvenirs gracieux  
Et les beaux sourires  
Dans les profondeurs  
Du coffre de ma mémoire  
Je traverse ainsi  
Le pont de la vie  
Et rien ne m'appartient  
Sauf tout l'amour qu'il y a en moi.



Géry Lamarre – *Sans titre*, gravure

## **Les rues de ma ville**

Les rues  
de ma ville  
Sont  
pavées  
de souffrances !  
de souffrances !  
Dalles le jour, tristes grabats la nuit  
Où dorment les pauvres ?  
Les pauvres  
dorment  
Sous le drap lugubre  
de la nuit,  
Couverture crevée d'étoiles  
indiscrètes  
Souffle l'alizé, souffle la froidure  
Où dorment les pauvres ?  
Les pauvres  
dorment  
Sous  
cette bougie  
Géante

Que ne mouche  
Aucune main maternelle.  
Où dorment les pauvres ?  
Les pauvres dorment à la belle étoile.  
Les pauvres dorment à la belle étoile.

## **Dem (Partir)**

Une vague  
Dessus la vague  
Des hommes  
qui rêvent  
Partir  
Ailleurs  
Qu'importe où  
Partir  
Qu'importe  
le risque  
la mort  
l'oubli  
Partir  
Est-ce une  
folie ?  
Est-ce une  
bêtise ?  
Qu'importe  
Ils partent  
Ils partiront  
Ils mourront  
Ils reviendront  
Déçus  
Comblés  
Qu'importe  
Toujours  
Ils partent  
Ils partiront  
Si  
Toujours  
Ici  
Rien ne change  
Rien ne change





Géry Lamarre – *Cartographie II*, papier marouflé sur bois

**Géographies du retour  
(extraits)**

Fils

Enfin te voici

Fils debout dans cette plaine

As-tu vu le désert de ce désert ? Tu marches dans la poussière rouge.

Ne cherche plus dans les décombres. Parmi nos silences ne se trouve pas ta route.

Ton sillon est ailleurs. Ne vois-tu pas qu'ici gronde l'orage ?

Accepte les falaises, les champs de blé et cet amour. J'ai tressé tes cheveux avec  
la lumière des songes de l'ultime pluie.

\* \* \*

Partout j'allais pataugeant dans mon rêve renversé

Et voici que j'ai gravi la montagne

Avec le bois sacré

\* \* \*

Je suis venu mère

Sur la terre

Où tu as semé l'étoile

\* \* \*



Qui sait où mène la route  
A présent je l'ignore  
Qui sait où conduit le miroir  
J'arrive au crépuscule

\* \* \*

Je viens des bords de la Seine  
D'un fleuve lointain  
Pour embrasser mon fleuve  
Peux-tu abolir l'exil ?

\* \* \*

De ces soirs répandus dans le ciel  
Je me souviens  
À mesure que je reviens  
Derrière chaque pas l'absence se dissout  
Qui sait délier l'ombre et la lumière ?  
La nuit de chaque regard porte une chimère  
Le sel des larmes ne dit rien de la tristesse ou de la joie  
Voici ce crépuscule que se disputent la nuit et le jour

Moi mon frère moi

Je viens entre l'hiver là-bas et la saison sèche ici

Longtemps j'ai cru le puits de l'enfance renversé

Les vents asséchés

L'orage attaché aux branches du pommier

Longtemps il n'y a eu que ce boulevard qui traverse mon songe

Moi frère moi

Je retrouve les géographies de mon enfance

\* \* \*

Dis-moi Fils

Dis-moi l'hiver. Dis-moi où penses-tu te réfugier ici. La maison de ta mère est étroite et tu n'as pas épuisé les rêves, les larmes de ta route. Fils, le monde est immense. Ici tu ne trouveras que la source de la rivière où tu es née. Fils te voilà au bord de ton fleuve que tu pensais inerte. Regarde comme elle est étroite la maison de ta mère et toi tu es le porteur de tant chimères.

Ne t'attache pas à ta source. N'en conserve que la trace. Explore des mondes, navigue dans tes rêves. Tu es fait de poussière de lumière fils. Cette nuit-là je t'ai dit : pars.

# CARTE(S) BLANCHE(S)

Riel Ouessen

## Tout ça

Faut-il absolument crier au loup pour qu'un mouton daigne se retourner

*Ton cœur se précipite*

Faut-il crier au loup pour que le banc sorte du bois

*Tu incurves le bassin*

Comme ces mouchoirs que tu coudes sur la table

*Loin des points de côte*

Comme ces demains que tu laves sans foi puis que tu jettes

*Tu t'élèves*

Faut-il absolument travestir les vaches en zèbre pour les protéger des mouches

Faut-il absolument blanchir le loup pour en estimer la chair

Comme ces barrières que tu tatoues sur tes paumes dressées

*Tu t'échauffes*

Comme si de rejeter ton masque ne faisait plus de toi une victime

*Tu déferles*

Faut-il retrousser la mouche pour caresser l'ombre

*Tu tangués*

Comme si de découper ton masque allait te dédoubler

*Tu accourcis le trait*

Faut-il battre le satin pour en découdre l'armure

*Ton cœur ravine la lice*

Comme ces clous que tu égraines tous les 1 mètre

*Tu t'enfonces*

Faut-il courir à perdre la laine pour toiser la bête

*Ton corps se tend. Tu arbores*

Faut-il filer la robe pour entrevoir l'appeau

*Tu atterres*

*Tu coules*

Faut-il absolument...

Et maintenant tu cries sous ton masque....

Il ne faut...

Laisser bleuir ma main...

Sur ton front

## Naissance

Pleurs de douleur, premiers mots de la vie.  
Larmes de joie de nos cœurs débordant.  
Des images que jamais l'on oublie.  
La belle famille, le bel enfant.

On dirait que déjà ses yeux voilés  
Cherchent dans le noir ceux posés sur elle,  
Ceux de sa mère, qui dit sans parler :  
« Je t'aime ! Je t'aime ! Mon hirondelle. »

Sa main fripée tenant le doigt du père,  
Nous montre l'enfant qui, sans voix, disait :  
« Aie pitié de moi et de ma misère,  
« Je suis là, ne m'abandonne jamais. »

# A PROPOS DES AUTEURS



## 1. Isabelle Alentour (France)

Est née en 1962 à Marseille, où elle vit. Longtemps chercheuse à l'Inserm en biologie puis en psychologie, exerce comme psychanalyste à l'hôpital public. Née à l'écriture poétique en 2012. Elle est auteure notamment de *Je t'écris fenêtres ouvertes*, La boucherie littéraire, 2017, *Louise*, Lanskine, 2019 et *Ainsi ne tombe pas la nuit*, IXe, 2019

## 2. Stéphane Casenobe (France)

Est né en 1973 à Saint-Ouen. Il se consacre au théâtre et participe à plusieurs projets nationaux et tournées. Parallèlement à cela il publie dans une quarantaine de revues de poésie. Il prépare un cinquième ouvrage pour l'année 2021.

## 3. Colette Davile-Estinès (France)

Née au Vietnam en 1960, Colette Daviles-Estines passe son enfance en Océanie et en Afrique. Ses textes puisent leur inspiration dans un sentiment d'exil et de perpétuelle rupture. Pour s'ancrer ensuite – ou s'enraciner ? – dans le présent, ou tout au moins s'animer de souvenirs apaisés. A publié : *Allant vers et autres escales*, éditions de l'Aigrette, 2016, *L'or saison*, éditions Tipaza, 2018, et *Matrie*.

<http://voletsouvers.ovh>

## 4. Susy Desrosiers (Québec)

Vit au Québec. Auteure de théâtre et de poésie depuis 2012, elle a fait paraître trois recueils de poésie et quelques-uns de ses textes sont publiés dans une revue québécoise et dans des anthologies en France. Elle est lauréate de quelques prix au Québec.

## 5. Mokhtar El Amroaui (Tunisie)

Est né en 1955, à Mateur, en Tunisie. Il a enseigné la littérature et la civilisation françaises pendant plus de trois décennies, dans diverses villes de la Tunisie. Il est membre de l'Union des Ecrivains Tunisiens. Il a publié quatre recueils : *Arpèges sur les ailes de mes ans*, *Le souffle des ressacs*, *Chante, aube, que dansent tes plumes !* et *Dans le tumulte du labyrinthe*. Il a donné plusieurs récitals et publie des poèmes dans des anthologies, revues en papier et électroniques.

## 6. Ahmed El Fazazi (Maroc)

Est né en 1955 à Douar Koudia, au milieu des montagnes du Rif, dans une famille très modeste. Docteur en chimie organique, il enseigne, depuis 1984, à la faculté des sciences de Fès et publie de nombreux articles scientifiques. Il manifeste très jeune une passion pour la littérature, tant arabe que française, et encouragé par son entourage, commence à écrire en 2014. *Sur l'Atlas, les mots*, est son premier recueil de poésie.

## 7. Falmarès (Guinée Conakry)

Falmarès est son nom de plume. Mohamed B. est né en 2001 en Guinée-Conakry. Se disant "Réfugié poétique", il navigue entre ses études, l'école de la vie et les bibliothèques au milieu des livres immortels", comme il écrit lui-même. *Soulagements 2 : tropiques Printaniers* est son deuxième recueil.

## 8. Estève (France)

Né en 1987 en France, je me suis découvert une passion pour la langue française et pour la littérature, il y a quelques années. L'Histoire de France est également l'un de mes centres d'intérêts, parmi bien d'autres.

## 9. Géry Lamarre (France )

Diplômé en Histoire de l'Art et en Arts Plastiques, Géry Lamarre vit près de Lille. Depuis 1992, il expose en France et à l'étranger. Il y a quelques années, son travail l'a amené vers l'écriture poétique et la création de livres d'artistes, soit en collaboration avec des plasticiens, des poètes ou seul.

Site peintures : [gerylamarre.com](http://gerylamarre.com)

Blog poésie : <http://gery-lamarre.eklablog.com>

## 10. Khadim Mbodj (Sénégal)

Né en 1987, Khadim Mbodj est un amoureux des lettres depuis son plus jeune âge. Après avoir fait son apprentissage auprès de la poésie classique, il le continue avec la découverte du vers libre.

[khadimmbodj@yahoo.fr](mailto:khadimmbodj@yahoo.fr)

## 11. Stève-Wilifrid Mounguengui (Gabon)

Est né en 1976, à Mouila dans le Sud du Gabon, le Pays-des-deux Terres et son fleuve. Il s'initie à l'écriture dès l'école primaire. Après des études de Philosophie, c'est le grand exil pour la France. Son écriture porte la marque de cet exil. Elle prend d'autres tonalités après le voyage de retour au pays. Un apaisement porté par le sentiment d'avoir rassemblé les pans de son histoire.

## 12. Riel Ouessen (France)

**Dépôt légal SODAV: 2019 - ISSN : 2712-7311**  
**Archives du Sénégal. © La revue Ressacs et les auteurs. 2021**  
**Tous droits réservés**  
**Peintures : Géry Lamarre**  
**Tous droits réservés.**  
**Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.**